

CHRISTIANE DUNANT, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*. Vol. III: *Les inscriptions*. Institut suisse de Rome (Neuchâtel, 1971), 97 p., 20 pl., 1 plan.

APRÈS LES TROIS VOLUMES déjà parus, voici la suite de la publication des fouilles suisses, menées dans les années 1954-1956 et 1966 par l'équipe de P. Collart sur le site du sanctuaire de Ba'alšamên. Une image toute nouvelle de cet ensemble architectural est depuis peu présentée aux lecteurs.<sup>1</sup> Parmi les résultats fort importants auxquels les fouilleurs sont parvenus, la moisson épigraphique n'était certainement pas le moindre. Des conclusions anticipées touchant l'histoire du sanctuaire et l'histoire religieuse de Palmyre ont été utilisées dans les volumes signalés. Nous recevons maintenant l'instrument de contrôle et des recherches ultérieures.

L'auteur de ce volume ne prétend pas, dans sa préface, de donner une publication définitive des inscriptions retrouvées et ne se propose que d'en fournir la documentation nécessaire. Malgré ces réserves, on constatera qu'il s'agit en fait d'une édition critique très scrupuleuse qui peut être utilisée avec confiance.

Le volume réunit 93 inscriptions dont sept seulement étaient connues avant la fouille. La plupart sont relatives au sanctuaire, mais presque toutes déplacées. L'éditeur les a classées d'une façon commode selon le contenu: textes de consécration des monuments (nos 1-9, portiques; 10-20, colonnes; 21-22, salle de banquets; 23-31, autels; 32-36, monuments indéterminés), dédicaces honorifiques (nos 37-55), inscriptions des bas-reliefs votifs (nos 56-59), graffiti (nos 68-78), lettres d'assemblage et fragments mutilés. Les textes nos 60-61 viennent du tombeau découvert dans l'enceinte du sanctuaire, 62-67 sont funéraires et certainement apportés tardivement, ce qui peut être aussi le cas de quelques monuments religieux. Les inscriptions datées s'échelonnent depuis 11 p.C. (tombeau) et 23 p.C. (premier texte relatif au sanctuaire) jusqu'à 302, mais celles du I<sup>er</sup> siècle sont les plus nombreuses. Il n'y a que 4 inscriptions grecques et 5 bilingues.

Parmi les données nouvelles d'une portée générale on remarquera surtout la quasi-absence des dédicaces au dieu non nommé (exceptions: nos 25,27). On relevera ensuite le culte d'une divinité inconnue jusqu'alors, Duraḥlôn, une sorte de dédoublement de Ba'alšamên (p. 8-10), dont le nom est expliqué d'une façon convaincante par J. Starcky comme "Celui de Raḥlôn" (Raḥlé dans l'Hermon). J.T. Milik, qui met en doute ce rapprochement, a reconnu le nom divin dans [Δ]αρσελων d'une

<sup>1</sup> P. Collart, J. Vicari, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, vol. I-II. *Topographie et architecture* (Neuchâtel, 1969); R. Fellmann, vol. V. *Die Grabanlage* (Neuchâtel, 1970).

inscription grecque.<sup>2</sup> Deux inscriptions, nos 40-41, appartiennent à la catégorie des dédicaces faites par des dieux dont traite le dernier livre de J.T. Milik.

Un autre dieu nouveau désigné par un toponyme est le θεός Σουρηγνός (de Sura sur l'Euphrate); on trouve aussi *gd' dy ydy'bl*, "Fortune des benê Yedi'bel", divinité protectrice d'un clan associé à la tribu des benê Ma'zîn. Cette dernière (que je vocalise ainsi en supposant l'étymologie arabe معززين, "chévriers") considèrerait certainement le sanctuaire comme le sien propre.<sup>3</sup> C'est donc l'une des "quatre tribus" qui ont formé le corps civique palmyrénien, à partir probablement du temps de Néron. L'inscription n° 34 fournit la preuve que les archontes (municipaux ou ceux du sanctuaire) étaient choisis parmi les membres des tribus déterminées, sans doute à tour de rôle, déjà au début du I<sup>er</sup> siècle: un représentant des benê Ma'zîn est élu pour un an; il y est également question des benê Yedi'bel, mais le contexte est fragmentaire.

Le vocabulaire palmyrénien s'est enrichi de quelques termes nouveaux. On trouve donc *mlll' mš'yt'*, "portique médian" (n° 40, restitué dans n° 7), *tpyt'* (nos 19, 20), dans les deux cas avec le même sens de "chapiteau"; *smk'*, "salle de banquets" (n° 21), était déjà connu à Palmyre, outre les tessères, par un texte<sup>4</sup> (*l'dh wsmk'*) qui n'est pas cité. L'inscription n° 11 présente l'expression *mn bnt myt'*, féminin de *mn bny myt'* bien attesté; n° 51, on trouve *'br'*, "aile" (de cavalerie).

Dans la dédicace bilingue au "Maître du monde" déjà connue (n° 25) on retrouve l'expression *bny š<sup>d</sup><sub>r</sub> šbbyhwn*, discutée par plusieurs auteurs. En dernier lieu, J.T. Milik voudrait y reconnaître les "organiseurs de fêtes" (*bny š'r*) par un jeu des rapprochements douteux. On retiendra avec Mlle Dunant l'ancienne interprétation de J. Cantineau, qui y voyait les fils de Šo'adâ, voisins (ou proches) des auteurs de la dédicace. En revanche, Milik a raison d'établir la lecture Abab (au lieu de *š<sup>d</sup><sub>r</sub>*) pour le nom de l'ancêtre de ces derniers.

Cette dédicace est la seule dans le sanctuaire à mentionner Ba'alšamên sans le nommer. L'autre dédicace au dieu non nommé (n° 27) vient probablement de l'extérieur; la restitution [*br m*]l' est tout à fait sûre, d'après un autel de la source Efqâ, cité par Mlle Dunant comme inédit.<sup>5</sup>

<sup>2</sup> J. T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux* (Paris, 1972), 96.

<sup>3</sup> La transcription Μεζουρηγνων, restituée par Milik, *op. cit.*, 82-3, n'est pas confirmée par l'examen de la pierre et des photos.

<sup>4</sup> J. Cantineau, *Inscriptions palmyréniennes* (Da-

mas, 1930), n° 10.

<sup>5</sup> J. Starcky, *AnnAAS* 7 (1957), 96. Maintenant repris dans *Recueil d'inscriptions palmyréniennes provenant de fouilles syriennes et polonaises ... (RSP)*, Paris 1973, n° 121.

N° 29: à la dernière ligne on lira tout simplement [y]rḥbwł' malgré les réserves de l'éditeur.

N° 30 (dédicace grecque au dieu de Sura): on lira au début, au lieu de .../ανου ὁ τοῦ Δαν/αργεινέου de l'éditeur, .../ανου ὁ τότε ἀπ' Ἀργεινέου. D'après la photo, je crois ma lecture assurée. Je comprends: "[Untel, fils (affranchi) de ...] / anos, qui était auparavant à/ Argeineos". Pour ce dernier nom une étymologie grecque (Ἀργινάϊος) n'est pas exclue, mais on pourra penser à la divinité 'rgy'.<sup>6</sup>

N° 35: "[... Ba'alšamē]n et Duraḥl[ôn] et *mrt my*[...]' ont fait et offert ...". Mlle Dunant lit *mrt myt*', "Maîtresse de la mort (?)", tout en rappelant *mrt byt*', "Dame du temple"<sup>7</sup> et *mr' myt* [...]<sup>8</sup>. Or, j'ai restitué dans ce dernier texte *mr' myt[b]*', "Seigneur du trône"; sur la photo de Mlle Dunant l'espace entre le *y* et l'alef final semble précisément suffisante pour deux lettres. On peut donc rétablir *mrt my[tb]*', "Dame du trône", qui serait déesse parèdre de Ba'alšamēn ou de son doublet Duraḥlôn. Le manque des prépositions devant deux derniers noms divins (l'éditeur supplée un *l* devant le premier nom, restitué) pourrait nous faire penser à une autre "dédicace faite par des dieux".

N° 39: au-dessus de la dédicace, une épigraphe sur le listel et le cavet supérieur de la console. On lira peut-être ... *whyw q*[dmyn] / *btr'w*(hy), "qui ont été auparavant dans (ses) portes", en référence à un emplacement antérieur de la statue (et d'autres?), montée en 61 p.C. sur la console inscrite. On comparera l'usage de récrire les dédicaces anciennes lors des déplacements analogues au temple de Bel et à l'Agora.

N° 44: repris par J.T. Milik (*Dédicaces*, pp. 10-11 et 96) d'après les éditions précédentes, avec quelques différences de lecture (p. ex. καί non justifié à la ligne 7 du grec). On préférera sa lecture [*špr lm*]dyth, "a été agréable à la cité", à [*prns mš*]ryt' "a pris soin de son camp". En revanche, comme Mlle Dunant l'a remarqué, il n'est pas question d'après l'ensemble des textes du sanctuaire que le titulaire soit fondateur non seulement de la cella, mais aussi des portiques; elle restitue en conséquence [*tšb*]yth et non [*mtl*]th.

A la ligne 7 du palmyrénien, Milik donne *wldrḥ*[*lwn wlgd*]h d[*y ..*]mn *bny ydy'bl*. Je propose *wldrḥ*[*lwn wl'tr' t h w' [.] b [.] mn bny ydy'bl*]; on aurait ainsi le nom de la "Fortune des benê Yedi'bel" mentionnée n° 23, et aussi de la "Dame du trône", n° 35; dans les deux cas il s'agirait d'Atargatis, bien que cette déesse avait aussi son propre sanctuaire (cf. n° 45).

<sup>6</sup> J. Starcky, "Bas-relief inédit, dédié aux génies Šalman et 'rgy'", *Semitica* 3 (1950), 45-52.

(1970), 313-6 (= *RSP*, n° 132, 143).

<sup>7</sup> *CIS*, II, 3977; maintenant aussi *Syria* 47

<sup>8</sup> S. Strelcyn, dans K. Michalowski, *Palmyre* 1960 (Varsovie, 1962), 250, et *RSP*, n° 145.

N° 45: on remarquera à la ligne 5 du palmyrénien l'expression *mšbt bšm bwl'* avec une forme de *mšb'* étonnante du point de vue grammatical et syntactique (st. cs. pl. fém.). Ne serait-ce un phénicisme? A la ligne 6 il faut restituer *w' [p p] blqyws*. C'est dans cette inscription que sont énumérés les quatre sanctuaires, identiques sans doute aux quatre temples tribaux. L'un d'eux s'appelle *εερὸν ἄλσος*, *gnt' 'lym*, "jardin des dieux". L'expression mi-araméenne, mi-phénicienne est discutée par Milik. Il s'agit du sanctuaire de Aglibôl et Malakbel.<sup>9</sup>

N° 48: (bonnes photos chez Cantineau, *Syria* 17 (1936) pl. 53; l'éditeur présent ne donne pas de photo du palmyrénien). Au début du grec on restituera [... ἀνέγειρεν αὐτοῦ ἡ]/ πα[τρὶς ἐ]ν τῷ Καισαρείῳ et à la ligne 4 ... καὶ διὰ ψηφισμάτων δὲ τ[εσσα]ρω' ἐ[μαρ]τύρησαν. Ces "quatre décrets" correspondent à *bqblyn 'rb'* du palmyrénien (ligne 5). Le lapicide avait gravé le *K* de *καὶ* et s'est repris: j'aperçois là-dessus un delta, ensuite les traces d'un *E*. Milik (*Dédicaces*, p. 310) donne *καὶ ἱσ[το]ρ<ι>ων*.

En palmyrénien, on lira sur la photo de Cantineau, ligne 2: *lml[kw br ... b]r lšmš*, et à la ligne 3, tentativement: *w'myn [...] b' [.] lh l'str wkmr' ...* "et il a institué ... à Ištar et les prêtres (?)". A la ligne 6, il faut couper *šlm mrkb sws wšlm bt bl*, "statue équestre et statue du temple de Bel".

N° 52: le "symposion des konètes" qui offre une statue à Odainath n'est certainement pas celui des Chônites — tribu des benê Komarê, mais probablement une association des citharèdes (*knyt'*), comme le veut Milik (*Dédicaces*, p. 160).

N° 60: mes remarques à propos de cette inscription sont signalées dans le volume (le sigle de mon ouvrage sous presse a été entre-temps changé: on remplacera *RES*, *X* par *RSP*). La date de ce texte, 11 p.C., marque probablement l'extension de la zone urbaine jusqu'au site du futur sanctuaire.

N° 87: on lira sans doute *'wn'* ou *'wzn'*, dans les deux cas "sarcophage".<sup>10</sup>

Ces quelques notes de lecture une fois signalées, il convient de féliciter l'éditeur de son travail. La documentation complète et lisible (il n'y a qu'un oubli, la partie palmyrénienne du n° 48), lectures presque toujours sûres, commentaire qui ne se borne pas aux questions philologiques, placent cet ouvrage parmi les meilleures publications des inscriptions palmyréniennes.

M. GAWLIKOWSKI

<sup>9</sup> Cf. Gawlikowski, *Syria* 47 (1970), 322-5; *Dédicaces*, 4-5.

D. Schlumberger, "Les quatre tribus de Palmyre", *Syria* 48 (1971), 121-133; J. T. Milik, <sup>10</sup> Cf. Gawlikowski, *Berytus* 19 (1970), 77.